

par l'un de nos étudiants parti de Québec en août.

Pour le présenter à nos lecteurs, nous nous contenterons de rapporter ces quelques lignes parues dans la CROIX du 3 octobre dernier, sous ce titre : UN FRANCISCAIN PORTE-DRAPEAU.

"Le 18^e régiment d'infanterie de Pau, qui a été dernièrement cité à l'ordre de l'armée, a pour porte-drapeau un Franciscain, le R. P. Gonzalve de Bellaing. Ce jeune religieux, arrivé en septembre de son exil du Canada pour se battre, a eu une si belle conduite à la tête de la section qu'il commandait, aux premières batailles où il a pris part, que son colonel, après l'avoir cité à l'ordre du jour du régiment, lui a confié le poste d'honneur de porte-drapeau.

"Inutile d'ajouter combien les braves soldats béarnais, qui composent le 18^e et qui sont presque tous d'excellents catholiques, sont fiers de leur porte-drapeau !"

Voici maintenant quelques passages de lettres que le vaillant sergent adressait peu après à l'un de ses maîtres de Québec :

"Je profite d'une accalmie... relative, — puisque le canon tonne et que le village d'où je vous écris est bombardé par les obus teutons, — pour vous donner un peu plus longuement de mes nouvelles, vous priant de vouloir bien les transmettre à mes chers frères étudiants, avec lesquels je reste uni de cœur, de pensée et de prière.

Comme je vous l'annonçais dans ma dernière carte, déjà vieille d'une semaine, le colonel du Régiment m'a pris comme porte-drapeau, à la suite d'une petite affaire, où, paraît-il, je m'étais montré courageux en allant ramasser, sous les balles, un pauvre blessé, qui, d'ailleurs, en est mort, après avoir reçu une absolution, sous condition, d'un bon P. Bénédictin, soldat à ma compagnie. La vérité est, que le lieutenant porte-drapeau, ayant été rappelé à sa compagnie, il fallait le remplacer et que mon titre de religieux arrivé du Canada, n'a pas été étranger à cette nomination... Car je dois vous dire que tous ici, croyants ou incroyants, admirent beaucoup le dévouement, vraiment admirable (ceci je puis le dire, n'en étant pas hélas !) de nos prêtres-soldats ou aumôniers. Plusieurs